100 % CLAVIERS : toute l’actualité du piano, et des autres claviers (clavecin et pianoforte)

100% CLAVIERS

Le magazine piano de classiquenews



L’actualité des claviers en France et dans le monde : piano, clavecin, pianoforte…

L’ACTU PIANO & CLAVIERS. Distinguer l’essentiel : Tout au long de l’année CLASSIQUENEWS analyse les artistes, les projets, les événements qui font l’actualité. Nous vous faisons partager nos coups de cœur, – les programmes, événements, festivals, concerts, interprètes, projets, … qui par leur pertinence et leur originalité marquent l’agenda de la planète

classique et sont susceptibles de recevoir notre label ” le CLIC de CLASSIQUENEWS “.
Concerts, festivals, opéras, personnalités, expériences innovantes, lectures dépoussiérantes évolution et tendance du marché, pratiques des publics, etc … Retrouvez dans « **100% CLAVIERS », notre magazine en ligne**, comptes rendus, analyses, dossiers, enquête, reportages écrits ou vidéos, sans omettre notre radio piano à venir, … soit tout ce que vous devez suivre et connaître pour ne rien manquer d’important s’agissant du piano et des claviers en général.
Chaque jour, de nouveaux articles, des dépêches, des annonces, surtout des contenus et plusieurs sujet vidéos exclusifs vous sont proposés pour identifier les acteurs du classique aujourd’hui.

A LA UNE de mai 2018

LE FESTIVAL DE PIANO A SUIVRE EN JUIN 2018 : LILLE PIANO FESTIVAL

3 jours de festivités variées, les 8, 9 et 10 juin 2018, présentation ici, prochains compte rendu par notre envoyée spéciale Jany Campello.



LILLE PIANO(S) Festival : 8, 9, 10 juin 2018. Réservez et organisez dès aujourd'hui **votre séjour à Lille, pour la déjà 15è édition du festival le plus important destiné au piano**, chaque printemps. A l'initiative de l'ONL, Orchestre National de Lille, et de son chef fondateur Jean-Claude Casadesus, **Lille devient pendant 3 journées la capitale du clavier.** « *Classique, curieux, innovant* », le festival sait varier les formes (de la « grande soirée symphonique concertante »… au récital pour piano seul, jusqu'aux dispositifs mis en scène…), combiner les sensibilité (présence de l'Orchestre de Picardie, partenaire familier de l'ONL), croiser les styles et les périodes, avec cette année une extension remarquable de sa vocation territoriale (du Nouveau Siècle et son formidable Auditorium), le festival s'exporte jusqu'à **l'Abbaye de Vaucelles**, haut lieu du Département du NORD pour un marathon prometteur, Liszt et Debussy, dimanche 10 juin), tout en multipliant les découvertes « exotiques » : le festival voyage ainsi par ses choix de répertoire, de la Macédoine aux Balkans (Simon Trpčeski et Aleksandar Serdar), à Cuba (célébré par Lille 3000 / concerts de Simon Ghraichy ou Pity Cabrera) ; et même, jusqu'en Espagne, d'où ressuscite le flamenco, sauvage, racé, chaloupé. **En LIRE +**

Jeunes dieux du clavier



Ils ont tout pour séduire et toucher : le legato, le phrasé, un sens organique de la structure et des nuances suggestives proprement picturales. Certains se distinguent par la conception même des programmes, dans la pertinence et les références allusives qui composent la succession des morceaux eux-mêmes… Fils et filles spirituels d'Horowitz, Arrau, Rubinstein, Kissin… voici les tempéraments les plus doués, prometteurs, originaux voire audacieux, soit nos 4 jeunes pianistes à suivre absolument pour chacun de leur concert à venir (Illustration : l'un de nos champions actuels, le britannique **Benjamin Grosvenor**)… **EN LIRE +**



DMITRI MASLEEV... encore inconnu il y a 3 ans, le pianiste russe 1er Prix du Concours Tchaikovski de Moscou 2015 emporte tous les suffrages et édite chez Melodyia son (premier) disque personnel, ciselé, déjà mûr. Il a l'étoffe d'un grand du piano. Tempérament à suivre évidemment. LIRE notre critique du cd Dmitri MASLEEV chez Melodyia

---



CLAVECIN détaillé, sanguin : SCARLATTI dépoussiéré, réincarné par Andrés Alberto Gomez … Les 17 Sonatas réalisées par le **claveciniste AA Gomez forcent l'admiration par le justesse et la subtilité du jeu. Tempérament à suivre désormais… Dès l'Andante premier, le jeu du clavier affirme une somptueuse sonorité, inquiète, allusive qui s'appuie sur les qualités sonores de l'instrument requis (copie d'un RUCKERS de 1624) : ferme et rond, précis, incisif, avec un toucher jamais sec ni raide, mais plutôt d'une onctuosité rêveuse. Voilà une entrée presque grave et d'une mélancolie détaillée, absolument convaincante. D'autant que de presque 6 mn, – la séquence la plus longue (avec la K417, elle aussi labyrinthe introspectif d'une perspective croissante et progressive), voilà qui établit en ouverture le caractère profond, languissant d'un Scarlatti plus intérieur et atmosphériste que météorite « ébouriffé », afficionado de l'expédition rapide et de la fugacité fulgurante, comme on aime le caricaturer d'ordinaire (cf le feu incandescent de la K67 ; ductilité et versatilité, éloquence en panique de la K56, et de la dernière K43, d'une scansion frénétique et dansante, totalement hypnotique). EN LIRE +**

CD : notre top 3

CD : les albums à écouter absolument, coups de coeur de la Rédaction, et donc pour chacun, notre distinction prestigieuse, le CLIC de CLASSIQUENEWS… Voici **notre TOP 3 actuel** :

_____



CD coffret, annonce. DECCA SOUND : The Piano Edition / 55 CD (DECCA). Voici le 5è volet de la série de coffrets « **Decca Sound** », l'édition piano éclaire là encore la grande richesse du catalogue Decca, réunissant en **55 cd**, pas moins huit décennies de création pianistique, des années 1940 jusqu'en 2010. Le répertoire s'étend de JS Bach et Domenico Scarlatti jusqu'au 20e siècle, avec une incursion dans le jazz (grâce à Jean-Yves Thibaudet), comprenant œuvres pour piano seul, concertos et œuvres concertantes. Ainsi 6 « écoles » de piano sont représentées – allemande, française, russe, espagnole, anglaise et américaine – défendues par des interprètes des cinq continents, de grands souverains du piano et les talents

de la jeune génération d'aujourd'hui. EN LIRE +



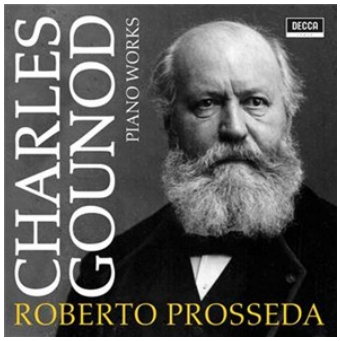
CD, compte rendu critique. « Transcendental » – Daniil Trifonov plays Franz Liszt : 12 Études transcendantes (2 CD Deutsche Grammophon, 2015). Né en 1991, Daniil Trifonov après des albums précédents dédiés à Rachmaninov intéresse aujourd'hui au Liszt d'ampleur et d'ambition : le génie du concert démonstratif comme le conteur poète, guide de paysages sonores d'une irrésistible profondeur… LISZT s'est longuement penché sur le berceau de ses **12 Études transcendantes, composées à partir de 1827**, guère fixées après remaniements qu'en 1851, avec titres poétiques et présentations plus claires, mais d'une technicité non moins redoutable. **En lIRE +**



CD, compte-rendu critique. RACHMANINOV, SCRIABINE… Jean-Paul Gasparian (1 cd Evidence classics). Aimez-vous Rachmaninov? Si vous n'en êtes pas encore certain, écoutez ce CD. Le jeune pianiste Jean-Paul Gasparian aura tôt fait de vous convaincre.
Jean-Paul Gasparian a seulement 22 ans, et son nom se détache déjà dans la sphère ô combien élevée aujourd'hui des jeunes pianistes de sa génération. Son premier disque est un coup de maître et ce mot n'est pas trop fort. Consacré à Rachmaninov, Scriabine et Prokofiev, un répertoire qu'il joue depuis « longtemps », il offre une très belle cohérence tout en mettant en valeur les

identités respectives des trois compositeurs. On conçoit immédiatement à son écoute qu'il ne s'agit pas là d'une tentation, d'une envie de démontrer, mais bien de réelles affinités du pianiste avec la musique russe. Le choix et l'enchaînement des œuvres sont admirablement pensés, et l'on est sidéré par la maturité avec laquelle le jeune homme aborde ce répertoire. **EN LIRE +**

CD : LE FLOP du mois



FLOP de mai 2018. CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017). Le Gounod au piano reste peu connu : voilà donc un recueil qui était attendu. On note la facilité mélodique du compositeur romantique, l'agilité vivace facétieuse enjoué de l'Impromptu (plage 2), puis l'intériorité tout en pudeur de Souvenance (Nocturne) – à la grâce un rien frétillante, deux inédits, en premières discographiques.
L'imagination opératique et très narrative s'exprimant dans le destin plein d'effets de la marche funèbre d'une marionnette cg 583 – air ultra célèbre utilisé par un Hitchcock goguenard,

laisse plus réservé. La Fazioli grossit le trait démonstratif ou surexpressif. Selon nous, étranger à la subtilité de Gounod, Prosseda en affirme de façon un peu sèche et sarcastique, l'ironie glaçante. Ce n'est pas une marche mais le démentèlement, la mise à mort d'une pauvre créature qui n'avait aucun destin… la pointe sèche et rien que percussive du pianiste, tirant cette séquence pourtant tendre, vers la parodie froide et mécanique, … Coup raté. **EN LIRE +**

LA VIDEO

à visionner d'urgence

———————————————————————————-



CLIP vidéo : Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta) – FAURE : Philippe Cassard, Jacques Mercier. Le programme mêle pièces pour piano seul (Nocturnes n°2, n°4 et 11), pour orchestre sans piano (Suite de Pelléas, ouverture de Pénélope) et évidemment, partitions concertantes réunissant les deux (Ballade et

Fantaisie). Soit plus d'une heure de pure Fauré dont toujours quelque soit la durée et l'orchestration, quelque soit la ligne mélodique et la parure harmonique-, l'élégance, suprême, souveraine, s'impose à nous. Il faut bien toute la délicatesse digitale et cette fluidité enivrée dont est généreux…

LE LIVRE

à dévorer page après page

———————————————————————————————-

LIVRE événement. PHILIPPE CASSARD : CLAUDE DEBUSSY (Editions Actes Sud). Voici un texte rare : le fruit d'un long compagnonage avec la musique concernée : c'est avant tout, vrai regard et belle pertinence dans l'approche, le livre d'un pianiste nous parlant d'un jardin musical qu'il a patiemment et amoureusement visité, compris, ressenti, vécu. Le lecteur retrouve la finesse et le sens de l'analyse du pianiste **Philippe Cassard.** Celui qui fut pendant longtemps le producteur de 'Notes du traducteur' sur France Musique, l'une des émissions les plus passionnantes et les plus suivies, diffuse par petites touches (impressionnistes), maîtrisant la

formule et l’économie littéraire pourtant riche en enseignements, un portrait de Claude Debussy : personnalité majeure de notre musique moderne, véritable pionnier d’un esthétisme éblouissant… et surtout salvateur à l’époque où la France s’asphyxiait littéralement en voulant prolonger sans le renouveler l’océan wagnérien. Maître de la couleur (Debussy fut un grand amateur de peinture), génie de l’espace et du temps, prophète de nouvelles harmonies, esprit perfectionniste aussi, capable (après Marais, ou F. Couperin) d’écrire des indications particulièrement précises (Philippe Cassard leur consacre tout un chapitre : « au fil des 24 Préludes »), entre maniaquerie et poésie pure, Debussy se précise dans ce livre hautement recommandable : il est un compositeur inclassable, indépendant, profondément moderne. EN LIRE +

COMPTES RENDUS

Retrouvez ici les personnalités du clavier qui nous ont le plus convaincus au concert

———————————————————————————-



Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 6 mai 2018. CPE Bach, Mozart, Schubert, Chopin, Liszt, Stravinsky, Alexander Melnikov, piano. De la démarche empruntée, embarrassée, tout comme l'expression physique, rien ne subsiste lorsque Alexander Melnikov se trouve devant un clavier, on le sait bien. Ce soir, c'est devant cinq claviers (Walter, Simon, Pleyel, Blüthner et Steinway) que l'ancien élève de Naumov et de Richter va s'épanouir et nous offrir un panorama de 150 ans de littérature pour piano. Premier jalon : la fantaisie en fa dièse mineur Wq 67 de Carl Philipp Emanuel Bach. La rêverie, l'emportement, la gravité, assortis de silences dramatiques, de surprises harmoniques et de traits plus brillants les uns que les autres, sont rendus par un jeu quasi improvisé. EN LIRE +



Compte-rendu, concert. Avignon, Chapelle de l'Oratoire, le 15 avril 2018. Récital de Justin Taylor, Clavecin. Désormais bien ancrée dans le paysage de la cité des Papes, l'Association Musique Baroque en Avignon, infatigablement dirigée par Robert Dewulf, ne propose pas moins de 9 concerts de prestige – pour sa 18e édition – dans les lieux les plus emblématiques de la ville : en ce dimanche 15 avril, un récital de clavecin du jeune **Justin Taylor** dans la superbe Chapelle de l'Oratoire (en co-réalisation avec l'Opéra Grand Avignon). En LIRE +

Interview et compte-rendu, concert. PARIS, TCE, le 28 mars

2018, Orch de Chambre de Paris, François-Frédéric Guy, direction et piano. Dans le trio opus 11, on a aimé entendre la musique circuler du clavier aux cordes dans une conversation des plus vivantes, sans cesse animée et relancée par les élans dynamiques du piano, et le soyeux legato de la violoniste Lena Neudauer qui trouvait son expression dans son adagio, répondant à la mélodie tendrement énoncée par le violoncelle de Xavier Phillips. Comment passe-t-on en un seul concert, de chambriste, puis soliste, à chef? FFG:*« On reste avant tout musicien et on montre ainsi qu'il n'y a aucune hiérarchie et que c'est toujours servir la musique et la servir, si je puis dire, au public avec humilité mais intensité. Cela reste cependant un défi physique et intellectuel* ». L'orchestre rejoignit le trio pour l'œuvre de Beethoven sans doute la plus atypique, en tout cas unique en son genre: le Triple concerto en ut majeur opus 56. François-Frédéric Guy dirigeait du clavier une partition de chambre XXL, à moins que ce ne fût une symphonie concertante. En fait l'œuvre est inclassable, et la dimension donnée ici n'eut rien de la trop brillante performance… EN LIRE+ (Illustration : FF Guy, ci dessous © Caroline Doutre)





Compte-rendu, concert. PARIS, TCE, le 17 mars 2018. SCHUBERT, RACHMANINOV… Récital d'Andrei Korobeinikov, piano. Serait-ce le dernier assaut de l'hiver qui provoqua le 17 mars un exaspérant concert de toux au Théâtre des Champs-Élysées? Toujours est-il que nous y étions pour entendre le pianiste russe **Andréï Korobeinikov**, seulement lui, sans cette regrettable orchestration. Lauréat de plus de vingt prix, ce musicien surdoué ne laisse pas indifférent celui qui se donne la peine de l' écouter. Si ses partis pris interprétatifs et stylistiques peuvent dérouter, il ne lasse jamais. La musique est là, présente dans les moindres recoins, servie par une technique éblouissante et une aisance incomparable. Nous pûmes le constater ce samedi soir,

dans un programme qui lui est désormais familier: Schubert, Rachmaninov, et Liszt. **EN LIRE +**



Compte rendu, critique. MARSEILLE, le 12 janvier 2018. Salle Musicatreize, Concert : Aimez-vous Scarlatti ? Jean-Marc Aymes, clavecin, / Nicolas Laffitte, récitant. Coquette question rhétorique d'un concert séducteur qui ne laisse aucune alternative de réponse : peut-on ne pas aimer, adorer Scarlatti, dans cette interprétation amoureuse, adoratrice ? Un Scarlatti aux sonates brèves, intenses, serrées comme un café stretto, de Naples bien sûr, filtré par Venise, Lisbonne et, enfin, Madrid où s'épanouira et mourra (1757) ce grand musicien, de la faste trilogie baroque 1685 qui voit naître Bach, Händel et Domenico. Dans le douillet cocon, à la chaleureuse douceur du bois, de la salle Musicatreize de Roland Hayrabédian, où l'ensemble fameux des treize chanteurs donne des concerts raffinés de musique contemporaine, souvent inédits, qui tournent ensuite dans le monde, Concerto soave de Jean-Marc Aymes et María Cristina Kiehr a également fait son nid … **EN LIRE +**

Compte-rendu, concert. METZ, Arsenal, le 13 octobre 2017.

Fauré, Ravel, Franck. Ph. Cassard, piano. Orch Nat de Lorraine. Jacques Mercier, direction. C'est un bain de musique française, romantique et moderne, auquel nous invite le fabuleux programme de cette soirée à l'Arsenal… **EN LIRE +**



à suivre ….

CD, critique. RAMEAU : NAÏS (1749). György Vashegyi / Orfeo orchestra. Dollié, Martin… 2 cd Glossa, MUPA, Budapest, mars 2017).

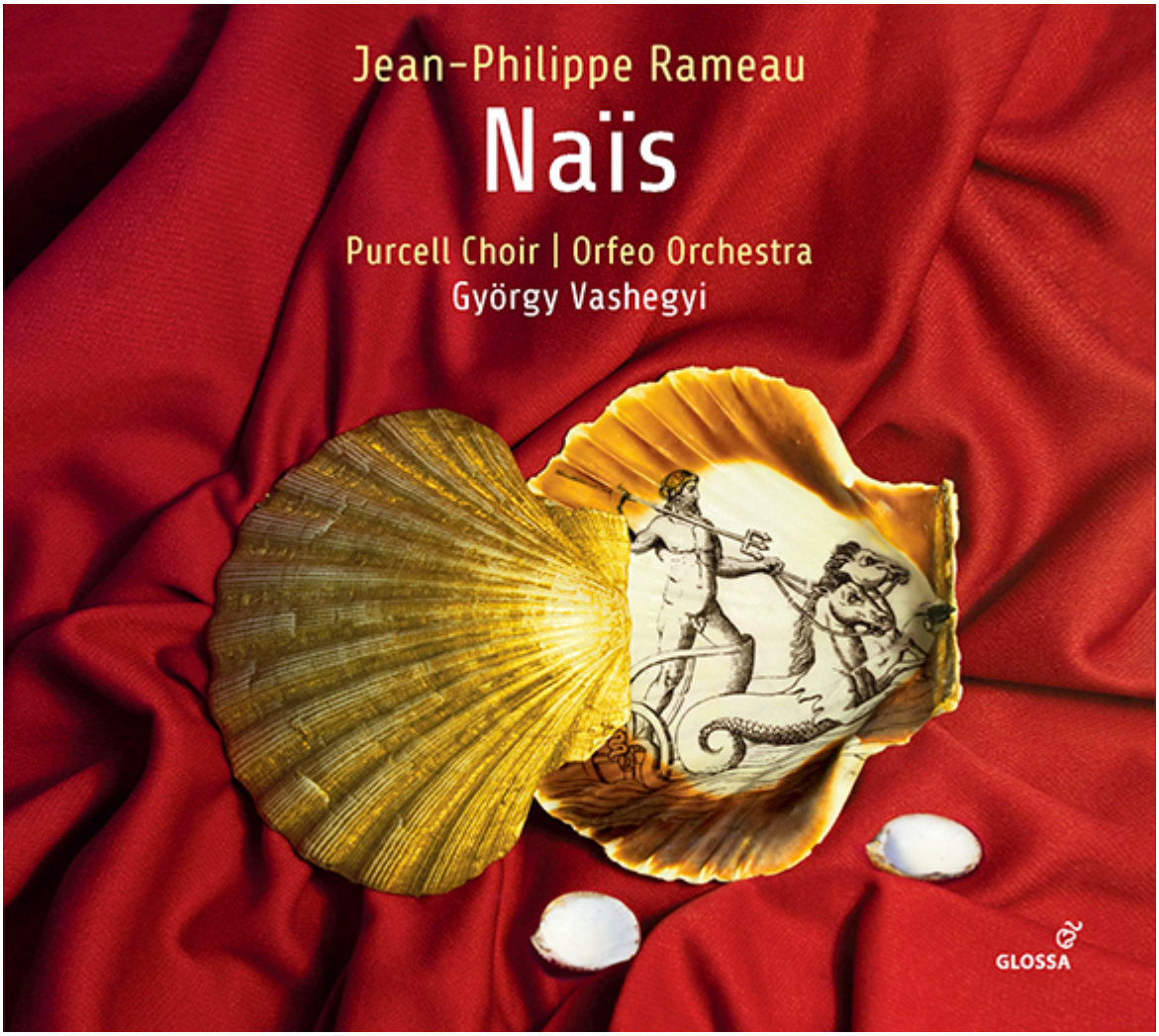


CD, critique. RAMEAU : NAÏS (1749). György Vashegyi / Orfeo orchestra. Dollié, Martin… 2 cd Glossa, MUPA, Budapest, mars 2017). Dans ce nouvel album de musique baroque française plein XVIIIè, – Naïs appartient à la colonie d'oeuvres raméliennes propres aux années 1740 (1749 précisément s'agissant de la partition créée à Paris), où le Dijonais au sommet de ses possibilités et de son imagination, favorisé par la Cour de Louis XV dont il est compositeur officiel, sait renouveler un genre naturellement enclin à s'asphyxier, l'opéra de cour, versaillais. Dans le geste majestueux, souple, dramatique de Gyögy Vashegy, se dévoile le pur tempérament atmosphérique, spatial d'un Rameau tout à fait inclassable à son époque : il porte le genre lyrique à son meilleur, égalant ce que fit Lully au siècle précédent pour Louis XIV. Outre nos réserves concernant les chanteurs (les deux protagonistes de cette fable amoureuse : Naïs et Neptune, lire ci après), il s'agit d'une réussite totale pour le chef hongrois, à classer dans la suite de son précédent cd dédié aux **Grands Motets**.

D'emblée, ce qui frappe c'est le sens des couleurs et des

respirations, une capacité à rétablir ce Rameau architecte et peintre, d’une modernité inouïe : grand faiseur de magie sonore, passionné par le Baroque Français XVIIIè, le chef György Vashegy se montre digne d’un Gardiner dont il fut l’assistant, apprenant cette langue précise, somptueusement majestueuse et pourtant expressive et humaine, comme ce goût des timbres. La cohérence et l’assise de sa direction affirment une indiscutable maîtrise.

Naïs par le hongrois György Vashegyi
Direction magistrale, élégante, musclée, intense et dramatique



Comme c’est le cas de nombreuses productions récentes, c’est la direction artistique imposant des choix de chanteurs pas toujours pertinents qui malheureusement atténue la remarquable acuité de l’orchestre Orfeo et du choeur d’une impeccable force de précision. Ainsi Flore (Danielle Skorka) déçoit : pas très juste, elle rate ce fabuleux contraste où nous fait passer Rameau : après la déflagration des éléments primordiaux (Prélude : l’accord des Dieux) – terre, onde, ciel : soit Pluton, Neptune (ténor), Jupiter, se précise ensuite et se révèle dans une candeur retrouvée, ce paradisiaque élégiaque, dont le chef rétablit avec une élégance galbée, le raffinement de l’écriture. L’âpreté aigre du timbre de la soprano manque de corps dans son articulation. Dommage car l’évocation du

printemps souverain y éblouit par ses couleurs : plus que jamais ici, Rameau semble connecté avec la magie sonore des sphères, la puissante ivresse des saisons, le mystère flottant des délices naturels (belle jubilation pastorale de la gavotte, plage 18) qui du reste dévoile la vivacité du trait défendu par l'excellent Orfeo Orchestra. Vashegy y ajoute une acuité mordante et un parfum de fébrilité martiale (non encore totalement assagi par la présence de Flore) ; une vision, un geste qui convainquent totalement. Mieux que Rousset souvent raide et méticuleux, mieux que Niquet démonstratif et empoulé, le Hongrois serait-il le ramélien actuel le plus convaincant ? Ce nouvel accomplissement le laisse penser… On s'étonne qu'en France, aucun directeur de salle n'ait encore inviter chef, orchestre et choeur pour faire découvrir cette sonorité et cette pulsion exceptionnellement abouties.
Quel manque de curiosité. Et une absence navrante pour le public français privé d'une belle opportunité pour apprendre à aimer et redécouvrir les joyeux de son patrimoine baroque.



En bâtisseur des mieux inspirés, György Vashegyi sait articuler, varier, contraster et caractériser chaque épisode et ses enjeux émotionnels, d'autant que pour sait le diriger, Rameau éblouit par sa volubilité. La direction sait construire sans atténuer ni la continuité ni la singularité de chaque épisode. Avec aussi une belle ondulation, à la fois hédoniste et toujours d'un dramatisme clair (somptueuse chaconne pour

les lutteurs qui suit articulant le dramatisme du I, plage 38, par exemple où règnent le fabuleux galbe des bassons et des hautbois : plus de 6mn de liberté et d'imagination, orchestralement fabuleuses). Le Rameau poète, ciselant la soierie de son orchestre, se dévoile totalement ici. Il n'y a guère avant lui que Bruggen dans une suite magistrale, à posséder le nerf et l'ondulation, la fragmentation et la cohésion de Rameau.

Comme dans ses précédents cd baroques – Motets du Dijonais, **Isbé de Mondonville (lire notre critique de la création au MUPA de Badupest / mars 2016**, puis du cd qui a été édité dans le prolongement de cette fabuleuse recréation), le maestro établi à Budapest maîtrise les étagements et la structure, c'est à dire le sens architectural et spatial de la musique ramélienne, tout en accordant un relief d'une précision souvent royale à la caractérisation instrumentale de chaque situation. Voilà pour la maestrià du chef.

Tristes chanteurs

Dans une parure instrumentale aussi raffinée et aboutie, certains solistes ternissent le tableau : en une langueur à peine appuyée au début de l'acte I, le ténor **Reinoud von Mechelen**, malgré la beauté du timbre, la séduction de son émission, nous afflige d'une élégance un peu creuse qui pourtant doit exprimer le mystère de l'amour : de volage, il est en esclavage, totalement saisi. Quoi de plus fascinant qu'une déité éprouvée, bouleversée par le sentiment pur d'un amour mortel ? Alors surgit Naïs comme une flèche enivrée, babillant, nymphe comète (son apparition est une création très

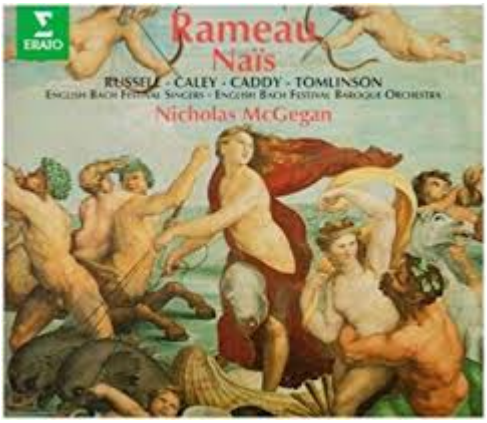
réussie dans le théâtre de Rameau) à laquelle le soprano minaudant et inarticulée de **Chantal Santon** n'apporte qu'une pâle et inaboutie incarnation. Comme pour Flore, là encore quel dommage. Voilà deux chanteuses mal choisies.
Elle aussi, dans son air isolé (« Tendres oiseaux »…), en dialogue avec les flûtes ornementées, suaves, piquantes, exprime ce même alanguissement à la fois impuissant et démuni face à un amour qui la désarçonne (il ne prodigue que des peines et des plaisirs absents). Difficile de croire à ce qu'en fait la chanteuse qui expédie toutes les nuances.
Plus convaincants car d'une sobriété qui les honore : les deux chanteurs graves : **Thomas Dolié** (Télénus, Pluton dans le Prologue), d'une noirceur qui souffre : simple, articulé, proche du texte (son Adamas, dans Isbé dirigé / révélé par le même chef avait marqué la production de mars 2016). Même appréciation pour le Palémon, froid, distant, et lui aussi très articulé, parfaitement linguistique, de **l'excellent Philippe-Nicolas Martin** dont nous suivons pas à pas les prises de rôles. Il fut un héraut bien chantant, dans **Lohengrin de Wagner donné à Nantes, d'une même précision juste et sans artifice (septembre 2016)**.

La scène 8 permet à Rameau d'atteindre une profondeur tragique, un chambrisme théâtral proche de Lully que beaucoup de commentateurs refusent de reconnaître chez le Dijonais : c'est un huit clos entre les deux âmes amoureuses languissantes, envoûtées l'une par l'autre Naïs et Neptune (ici le ténor s'améliore dans le sens d'une intention plus sobre et moins maniérée : il gagne en profondeur et en sincérité / air « Au dieu des mers, voulez vous plaire ? »).

En d'autres termes, le plateau vocal réunit reste bancal : les personnages clés de l'intrigue sentimentale, d'abord tragique puis heureuse et libre (scène 5 de l'acte III quand Neptune et Naïs se révèlent l'un à l'autre) sont trop lisses, polis, « jolis », affichant clairement un Rameau incapable de nuances et de profondeur psychologique (quel contresens) : les deux

solistes sont trop maniérés. Leur style contredit et la musique de Rameau, et l'excellente vision du chef, carrée, raffinée, nerveuse.

De fait, l'opéra catégorisé « Pastorale héroïque », saisit par la force tellurique de l'orchestre qui convoque les dieux majeurs de l'Olympe, Neptune, Pluton, Jupiter. L'intelligence de György Vashegyi redouble de séduction dans ce drame à la fois spectaculaire et intimiste dont Rameau a le secret et le génie.
Dommage que la direction artistique quand au choix des deux chanteurs (sans omettre Flore inaboutie) atténue notre enthousiasme (un vrai coaching vocal, spécialisé dans l'articulation du français baroque s'impose). Après tant de générations d'interprètes, après la Révolution baroqueuse, défendre encore ce style vocal dans le répertoire baroque où tout doit être intelligible, où la virtuosité vocale ne doit pas sacrifier la vraisemblance ni la justesse expressive, est un contresens malheureux. Mais sur le sujet de la déclamation française propre à Rameau, il est vrai que le défi est de taille. Et peu de chanteurs sont capables de le maîtriser. Heureusement deux chanteurs sauvent la mise ici : Thomas Dollié, – désormais aguerri à la caractérisation la plus nuancée, et son confrère, Philippe-Nicolas Martin.



Pour les amateurs, ciselant la partition de Naïs, un même engagement orchestral aussi saisissant, a été atteint / enregistré par **McGegan (édité chez ERATO**, en 1980, à connaître absolument). Avec **György Vashegyi**, nous tenons là les versions les plus convaincantes d'un ouvrage inclassable, irrésistible, où derrière la trame sentimentale et « pastorale », c'est la voix de l'orchestre que privilégie surtout le poète et le peintre, Rameau. D'abord les instruments, rien que les instruments.

L’acuité picturale et le dramatisme fluide que sait instiller et cultiver le chef suscite notre intérêt et justifie malgré nos réserves sur le plan vocal, le CLIC de CLASSIQUENEWS.

_____

CD, critique. RAMEAU : NAÏS (1749). György Vashegy / Orfeo orchestra. Dollié, Martin… 2 cd Glossa, MUPA, Budapest, mars 2017).

AVIGNON. Récital Léa Desandre, nouvelle diva baroque



AVIGNON, Mus Calvet : récital Léa Desandre, le 13 mai 2018, 18h30. JEUNE DIVA A SUIVRE… La saison **Musique Baroque en Avignon** poursuit son exploration des musiques anciennes et invite la jeune mezzo **Léa Desandre**, jeune diva baroque particulièrement convaincante, déjà auréolée d'une Victoire de la Musique Classique (Révélation lyrique 2017) : chant ardent et incarné, agilité et souffle assuré, la cantatrice a débuté une carrière internationale qui ambitionne demain les grands rôles haendéliens (Ariodante, sur les traces d'une Anne Sofie von Otter) ; mais Léa Desandre a conquis le public en incarnant Messaggeria dans l'Orfeo de Monteverdi (rôle qu'elle a pu ciseler aux côtés Sara Mingardo, légende vocale pour le personnage tragique conçu par le grand Claudio). Au Musée Calvet d'Avignon, sa jeune élève incarne les passions baroques italiennes accompagnée au théorbe par Thomas Dunford. Classiquenews a filmé **la participation de Léa Desandre, alors membre de la compagnie lyrique Opera Fuoco, dans la production d'Alcina de Haendel dirigé par David Stern dans le cadre du festival Baroque de Shanghai**. Le programme du concert à Avignon est consacré aux musiques italiennes du début de l'ère baroque, une alternance de pièces très expressives et riche en reliefs, contrastes, caractérisation, dans plusieurs pages lyriques, toutes très dramatiques signées Strozzi, Frescobaldi, Kapsberger, Merula, Monteverdi, Cavalli, … Récemment Léa Desandre a enregistré son premier disque, également sous la direction de David Stern, dédié à la figure de Bérénice, à travers plusieurs écritures de compositeurs différents, dont la compositrice méconnue et ainsi révélée : Mariana Martinez.

LIRE notre **annonce du cd « Berenice che fai ? » avec Léa Desandre / Opera Fuoco / David Stern**

Festival Musique Baroque en Avignon
Récital de Léa Desandre
Musée Calvet,, Jardin d'honneur
Dimanche 13 mai à 18h30
Programme détaillé sur le site de Musique Baroque en Avignon
https://www.musiquebaroqueenavignon.com

RESERVEZ VOTRE PLACE
Billetterie : 04 90 14 26 40 / communication.opera@grandavignon.fr
Tarifs : 12€, 10€, 6€

Repli, en cas de pluie ou de mistral, dans la grande salle du 1er étage
Musée Calvet – 63, rue Joseph Vernet – Avignon

LIVRE événement, annonce.

Sylvia Kahan : Winnaretta Singer-Polignac – Princesse, mécène et musicienne (éditions les presses du réel, avril 2018)



LIVRE événement, annonce. Sylvia Kahan : Winnaretta Singer-Polignac – Princesse, mécène et musicienne (éditions les presses du réel, avril 2018). Héritière de l'inventeur de la fameuse machine Singer, Winnaretta (1865-1943) incarne un destin exceptionnel qui cristallise l'intelligence de l'argent quand il est piloté / inféodé à un goût réel, sincère pour les arts. Américaine de naissance (née à New York), la « fille à dollars » rejoint avec sa mère Isabella, veuve fortunée, le Paris de la Belle-Epoque, celle qu'a immortalisé Proust. Les personnes richissimes croisent leurs contemporains bien nés et à particules pour s'unir dans des mariages de raison qui permet à chacun de compléter ce qu'il apporte : le titre ou la fortune. Dans les salons très prisés – voire inaccessibles de l'élite parisienne (le modèle en est celui de la princesse Greffulhe, modèle de la Guermantes chez Proust), chaque « acteur » : aristocrate, « parvenu », artiste ou banquier ambitionne gloire et faveurs grâce à un réseau bien géré.
Rien de tel chez Winnaretta qui dès son jeune âge (18 ans), s'émancipe du foyer maternel, gère sa propre fortune, s'éloigne de l'influence pernicieuse échafaudée par son beau père (Victor, second époux de sa mère, aristocrate de

pacotille mais véritable dépensier, et qui a peut être abusé de sa belle-fille…). Le texte de Sylvia Kahane, chercheuse new yorkaise dévoile les clés de la personnalité d'une jeune femme fortunée, surtout artiste authentique (peintre, admiratrice de Manet et de Sargent qui fait son portrait), protectrice et ami de **Gabriel Fauré**, et qui devient après son second mariage en 1892 avec **Edmond de Polignac** (très amoureux de sa jeune épouse dont il a le coup de foudre lors d'une soirée financée par la Greffulhe)), l'une des mécènes les plus avisées et influentes de son temps : commandant aux artistes visionnaires et alors jugés « trop modernes » : Chabrier (dont elle finance et organise la création de l'opéra Gwandoline dont ne voulait pas l'Opéra de Paris), Carriès (pour une porte de Parsifal qui ne vit jamais le jour), Fauré, d'Indy, Stravinsky, Nadia Boulanger, Satie (Socrate), le Retable de Maître Pierre de Falla, Poulenc (Concerto pour deux pianos), jusqu'à l'indomptable et décevant Verlaine, etc…
Sensible à la création de son temps, **Winnetta Singer devenue Princesse Polignac** affirme une intuition artistique et un idéal esthétique de premier plan, favorisant en musique : Wagner, JS Bach (dont elle apprécie les Cantates), et tous les compositeurs français de son temps, apportant un soutien financier et constant aux activités de la Société Nationale de Musique fondée par Saint-Saëns pour aider les compositeurs français à créer leurs oeuvres en public. Winnaretta se dévoile au fil des pages dans son intimité, sa sensibilité, un instinct de collectionneuse hors pair (elle achète de nombreuses toiles de grands maîtres dont évidemment Manet mais aussi Sargent et Monet…), une mélomane avisée qui partagea avec son époux Polignac, une âme d'artiste authentique.



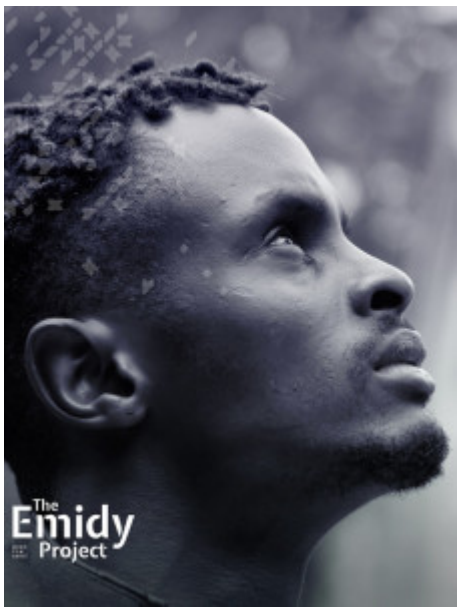
A travers le portrait de la femme et de la mécène, se dessine l'ambiance du Paris des années 1890 à 1940. Le destin de Winnaretta compose une odyssée humaine exceptionnelle, pilotée par une exigence artistique atypique où les moyens mis en œuvre, certes considérable alors, sont inféodés au seul souci de la création. Cette intelligence à l'œuvre est le vrai sujet de la biographie historique, d'un apport considérable pour qui souhaite mieux connaître et comprendre comment la France wagnérienne et Debussyste, jusqu'à la seconde guerre mondiale, est passée du post romantisme au modernisme le plus audacieux, soit de Massenet, Ravel, Saint-Saëns à Stravinsky et Poulenc. Le texte originel est paru à New York en 2006. Les éditions **la presse du réel** réalisent sa première traduction française. Publication événement. Grand article critique à venir sur **CLASSIQUENEWS / mag cd dvd livres**. Le livre reçoit naturellement **le CLIC de CLASSIQUENEWS du mois de mai 2018.**

_____



LIVRE événement, annonce. Sylvia Kahan : Winnaretta Singer-Polignac – Princesse, mécène et musicienne (éditions les presses du réel, avril 2018) – Traduit de l'anglais (américain) par Charles MoutonDennis Collins. Titre original : Music's Modern Muse – A Life of Winnaretta Singer, Princesse de Polignac (2006, éd. revue, University of Rochester Press). 17 x 20 cm (broché) – 808 pages (87 ill. n&b) – 42 € (prix indicatif) – ISBN : 978-2-84066-268-6 – EAN : 9782840662686. Illustration : Gabriel Fauré, protégé, ami, voire amoureux secret de la belle et exotique millionnaire Singer.

MONTREUIL. THE EMIDY PROJECT : l’esclave de Guinée qui devint violoniste et compositeur



MONTREUIL. THE EMIDY PROJECT, Jegede, Baroni. La Marbrerie, le 6 juin 2018. ODYSSÉE D’UN ESCLAVE GUINÉEN DEVENU VIOLONISTE VIRTUOSE. **Diana Baroni** flûtiste baroque et chanteuse, en complicité avec le compositeur et joueur de Kora, **Tunde Jegede** ont conçu un spectacle total, inédit qui dresse le portrait « sensible et universel de la vie extraordinaire de **Joseph Emidy** ». Les artistes célèbrent ainsi la figure d’un personnage exemplaire, méconnu de l’Histoire de l’émigration et de l’esclavage, et dont la carrière inouïe fut déjà célébrée lors des commémorations du bicentenaire de l’abolition de l’esclavage en Grande Bretagne en 2007. **The Emidy Project** illustre l’itinéraire d’une vie exceptionnelle, celle s’un surhomme, de surcroit artiste et musicien qui au XVIIIè et au début de la période romantique, éclaire l’odyssée humaine, en dépassant sa première condition d’esclave : Joseph Antonio Emidy, fut ensuite, violoniste renommé, professeur, chef d’orchestre et compositeur.

The Emidy Project
Création à la Marbrerie de Montreuil
6 juin 2018, 20h30
Soirée de lancement du disque The Emidy Project
en présence de l'auteur et des interprètes

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
Prévente : 8,49 euros / sur place : 12 euros
http://lamarbrerie.fr/the-emidy-project/

La Marbrerie – Montreuil : 21 rue Alexis Lepere 93100 Montreuil
Tél : 01 43 62 71 19 – visiter **le site de La Marbrerie / Montreuil**

VOIR LE TEASER THE EMIDY PROJECT



https://www.youtube.com/watch?v=82go8IGmZwU

Distribution :

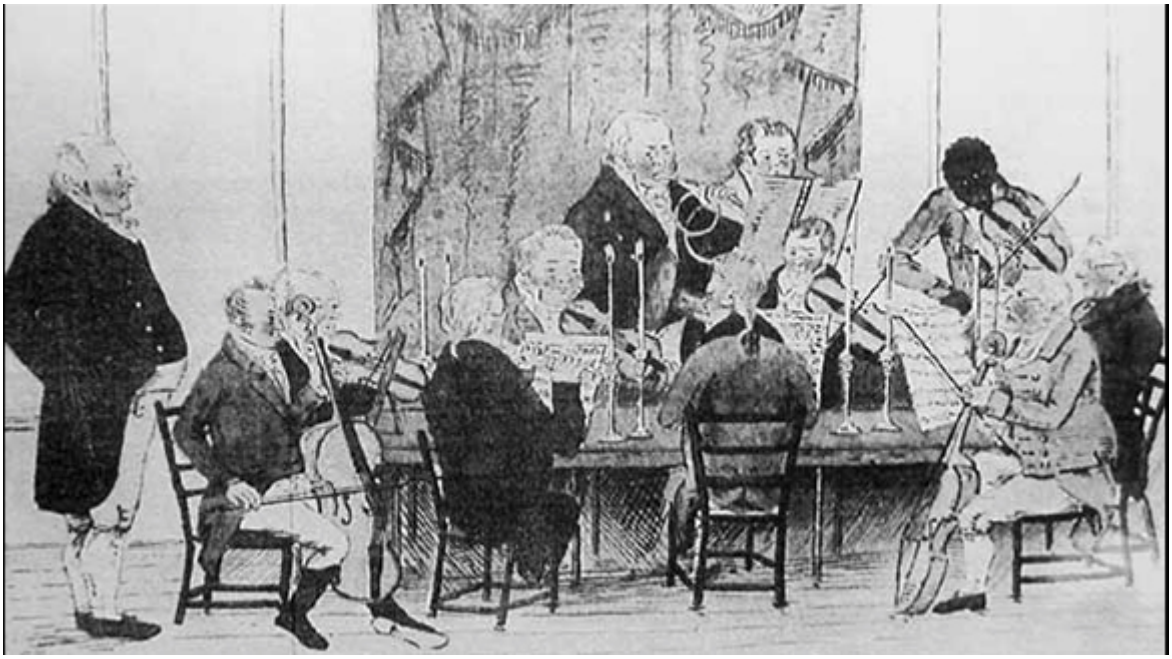


Tunde Jegede (Nigeria) – direction, kora, violoncelle, compositions
Diana Baroni (Argentine) – flûte baroque, chant
Simon Drappier (France) – arpeggione
Rafael Guel (Mexique) – vihuela, percussions, chant
Lassina Touré (Cote d'Ivoire) – danseur
Sunara Begum (Bangladesh) – vidéo
Arthur Daygue (France) – son, lumières



C’est le prolongement de plusieurs résidences, et sessions de travail en Europe et en Afrique : les 7 artistes réunis autour de **ce programme inédit présentent la vie et l’oeuvre de Joseph Emidy, jeune esclave de Guinée, devenu musicien virtuose**. Premier compositeur de la diaspora africaine, Joseph fut esclave au Brésil, violoniste à l’Opéra de Lisbonne, puis fondateur des premières sociétés philharmoniques en Angleterre, en Cornouailles à Truro. La danse, la fiction vidéo, la musique ressuscitent le monde sensoriel et l’imaginaire salvateur de cet homme admirable qui sut surmonter l’horreur de l’humiliation et la barbarie de l’esclavage. Tunde Jegede a écrit un texte poignant à partir de la vie et des documents retraçant l’histoire de Joseph Emidy sur 3 continents (Afrique, Amérique du Sud, Europe). Le voyage, la souffrance et l’espoir, les épreuves et l’ivresse salvatrice de l’art et de la musique sont ainsi subtilement mêlés. Le compositeur et joueur de kora (entre autres), retisse le fil d’un périple surhumain qui approche le sublime : Jegede restitue les traversées en mer, les périples terrestres, relit aussi les carnets écrits par Joseph à la fin de sa vie, alors en Cornouailles (Royaume-Uni). Le monde polissé des Lumières s’expose à la cruauté de l’esclavage et du racisme institutionalisé. Le spectacle fusionne musiques traditionnelles et pièces « savantes », empruntant à la tradition orale, au patrimoine musicale de la cour portugaise et du Brésil, mises en dialogue avec les compositions de Tunde Jegede. Le film qui participe directement au déroulement du

spectacle a été conçu par Sunara Begum, évoquant certains épisodes de la vie de Joseph Emidy. C’est le fil narratif d’une performance hors normes, où brillent d’un éclat poétique les acteurs sonores requis pour l’occasion : chant (voix de Diana Baroni), cordes, kora, vihuela, arpeggione, percussions, traverso, contrebasses… Les mondes et l’esthétique de Joseph Emidy sont uniques comme sa carrière. **Illustration** : « Joseph », modèle pour le peintre Géricault, pour Le Radeau de la méduse (DR).



Répétition à la Philharmonie de Truro (Cornouailles, GB), avec probablement le violoniste guinéen Joseph Emidy – début XIXè (DR)

BIO EXPRESS. Joseph Antonio Emidy (1775 – 23 Avril 1835) est né en Guinée, fut esclave dans sa jeunesse, puis devint violoniste réputé… D'abord vendu enfant comme esclave par des marchands trafiquants portugais, Joseph fut envoyé au Brésil, puis au Portugal où il devint un violoniste virtuose, occupant un poste dans l'orchestre de l'Opéra de Lisbonne. Homme à tout faire de l'Amiral Pellew, il servit ensuite comme violon de navire pendant quatre ans, pendant les guerres napoléoniennes. Livré à lui-même en 1799 (25 ans) à Falmouth (Cornouailles), il devint professeur de violon, puis membre essentiel du Truro Philharmonic Orchestra (à partir de 1815, quand Joseph, marié à Jane Hutchins, s'installa dans cette ville, capitale de Cornouailles – à la pointe sud-ouest de l'Angleterre-, où il mourut à 60 ans en 1835). Notable respecté, Emidy devint peu à peu une figure importante de la vie musicale anglaise à la fin du XVIIIè et aux premières heures du romantisme. Il a composé plusieurs concertos et symphonies dont les manuscrits ne nous sont pas parvenus à ce jour.



CD, The Emidy Project. Le 8 juin 2018, paraît le cd du spectacle et du cycle musical **The Emidy Project**. Peu de spectacle sur la question délicate de l'esclavage ont à ce point exprimer avec justesse et surtout poésie l'horreur comme l'espérance… d'un volet particulièrement honteux de l'histoire humaine. « … A travers 6 épisodes parfaitement enchaînés, les musiciens réunis autour de Diana Baroni (chant et flûtes) et Tunde Jegede (qui a composé les nouvelles musiques et qui joue aussi de la cora et du violoncelle) ressuscitent le parcours d'une vie trahie, humiliée : celle du jeune esclave guinéen Emidy ; celle d'une enfance sacrifiée, d'un être artiste inféodé, contraint, soumis sur l'autel du négoce le plus abject, obligé (entre autres) à servir de violoniste sur les bateaux de la flotte anglaise en guerre contre Bonaparte… Au terme d'un voyage infernal et inouï, qui relie l'Afrique à l'Europe, part de la Guinée natale jusqu'au Brésil et au Portugal, avant de se fixer, libéré, en Cornouailles, s'élève alors le plus déchirant des appels à la pleine conscience, à la mémoire, et certainement à la réconciliation : chant cri et plainte universelle pour les crimes commis au nom du racisme et de la barbarie institués en système. Qu'il s'agisse de soumettre et humilier des hommes pour en enrichir d'autres, tout cela est à vomir ; mais l'espérance d'Emidy se dresse face à toutes les souillures vécues, éprouvées, absorbées ; et c'est la voix d'un indéfectible certitude qui chante alors sa croyance absolue dans l'humanité (ici celle de Diana Baroni, comme celle du danseur lui-même ivoirien, Lassina Toure). Soit la figure immortelle d'un être d'exception, qui continue de

croire. Pas dans les hommes. Mais en l'humanité : une valeur supérieure qu'il faut encore et toujours redéfinir, restaurer, défendre. Comment préserver notre part d'humanité malgré les horreurs que commettent les hommes ?



Question ouverte, à l'actualité permanente… à laquelle répond à sa façon le spectacle The Emidy Project car il réalise une évocation à la superbe, musicale et poétique, à la frontière des disciplines (vidéo, danse, musique, chant…), inclassable et universellle à la fois. Les musiques du nigérian Tunde Jegede, la voix de Diana Baroni font le sel et le sang, la magie et le déroulement d'un cycle musical enchanteur, souvent bouleversant, qui est aussi un spectacle à découvrir d'urgence… » extrait de la critique du cd par notre rédacteur Adrien de Vries. **Parution : le 8 juin 2018**. Soirée de lancement et spectacle à La Marbrerie de Montreuil, le 6 juin 2018. **CD événement, élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS**. Prochaine grande critique du cd The EMIDY PROJECT dans le meg cd dvd livres de classiquenews.



Diana Baroni, flûte baroque, chant (DR)

THE EMIDY PROJECT en tournée 2018

Mercredi 6 juin 2018 : création à la Marbrerie de Montreuil, 20h30

Vendredi 8 juin 2018, sortie du cd THE EMIDY PROJECT

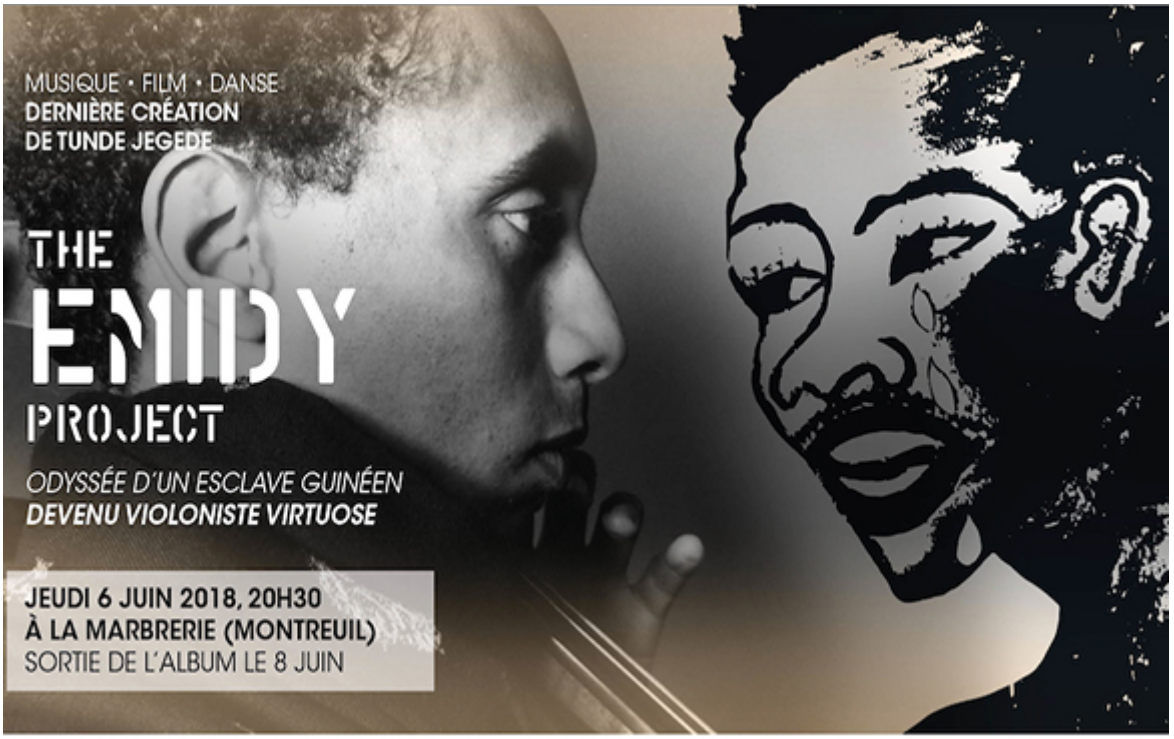
Du 26 juin au 4 juillet 2018 : Tournée au Maroc, résidence, concerts

Samedi 7 et dimanche 8 juillet 2018 / Monts d’Ardèche : Itinérances Musicales

Mardi 24 juillet 2018 / Le Gard (30) : Château Porte les Aerdèchois

Avec le soutien de l’UNESCO, La Route de l’Esclave : Résistance, Liberté, Héritage

_____



SUNARA BEGUM

ISHIMWA MUHIMANYI

DIANA BARONI

SIMON DRAPPIER

RAFAEL GUEL

TUNDE JEGEDE
PRÉSENTE

The Emidy Project



•

MU-
SIQUE
FILM
DANSE

•

ODYSSÉE
D'UN
ESCLAVE
GUINÉEN

•

ET
VIOLONISTE
VIRTUOSE

POITIERS, LE CHOEUR ET L'ORCHESTRE DES JEUNES jouent Gluck et BERLIOZ



POITIERS, TAP. Sam 5 mai 2018 : LES JEUNES jouent ORPHEE. A nouveau, l'**OCE (Orchestre des Champs Elysées)** et le **TAP** impliquent les plus jeunes (lycéens, élèves des conservatoires de Poitiers, Niort, Angoulême, …) dans l'interprétation d'un opéra (Gluck), d'une création… Transmission, sensibilisation, médiation culturelle. Le TAP sait ainsi tout au long de sa saison et grâce à des actions ciblées à l'adresse des jeunes spectateurs et acteurs culturelles, susciter chez les adolescents, futurs mélomanes, le goût voire la passion de la musique et du chant. C'est surtout pour chacun d'entre eux, une formidable expérience à l'école de l'écoute, du travail collectif, de l'enrichissement culturel… un exemple d'actions artistiques et transgénérationnelles réussies.

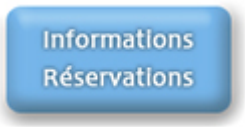


Pour sa 5è édition au TAP de Poitiers (**Théâtre Auditorium de Poitiers**), **le Choeur et l'Orchestre des jeunes**, à l'initiative de l'Orchestre des Champs Elysées dont les membres pilotent les jeunes musiciens, choristes et instrumentistes, interprètent des extraits de l'opéra classique, – tragique et sublime de Gluck : Orphée et Eurydice, dans la version du romantique Hector Berlioz. Il s'agit de la version française, celle que le grand Hector, admirateur du **Chevalier Gluck**, célébrant son génie

héroïque et moral, conçoit en français avec dans le rôle d'Orphée (le poète et chantre de Thrace) non plus un ténor mais un contralto (en réalité Pauline Viardot, cantatrice, muse et égérie du tout Paris branché de l'époque). Berlioz aimait chez Gluck, sa capacité à exprimer les sentiments les plus admirables de la passion humaine : l'amour, le deuil, le sacrifice, la loyauté et le courage… De fait, le poète et chanteur Orphée, en réussissant à infléchir Pluton aux Enfers, réussit à ressusciter sa bien aimée, pourtant décédée, Eurydice. Même s'il échoue dans sa remontée vers la terre, le poète par sa voix capable d'émouvoir et de convaincre, a montré la puissance du chant et de la musique.
Sous la direction de **Mathias Von Brenndorff**, à Poitiers, les Jeunes interprètes jouent aussi une partition contemporaine (signée Emmanuelle Da Costa), et la sublime mélodie pour chœur (qui existe dans une version pour soliste et piano), **La mort d'Ophélie** du même Berlioz ….

_____

POITIERS, TAP
Auditorium, samedi 5 mai 2018, 17h
Placement libre



CHOEUR ET ORCHESTRE DES JEUNES
avec l'Orchestre des Champs-Elysées et le TAP

Mathias Von Brenndorff, direction

> **Christoph Willibald Gluck**
Orphée et Eurydice (version révisée par Hector Berlioz en 1859) – Extraits

> **Hector Berlioz**
La Mort d'Ophélie, Méditation Religieuse

> **Emmanuelle Da Costa**
création

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.tap-poitiers.com/chœur-et-orchestre-des-jeunes-2215

Illustration : © Arthur Pequin pour le TAP Poitiers 2018

———-

Présentation des œuvres complémentaires (Berlioz, Emmanuelle da Costa)

« **RIEN QU'UN SOUFFLE** ». Dans sa pièce contemporaine, la compositrice Emmanuelle Da Costa met en musique plusieurs poèmes que l'écrivain Rainer Maria Rilke a écrit sur le thème d'Orphée (55 poèmes ou Sonnets à Orphée). La pièce jouée à Poitiers en création mondiale, « Rien qu'un souffle », reprend la conception tripartite qu'a développée RIlke sur la musique

: le son, le bruit (qui convoque l'inattendu) et le silence (articulation et ponctuation).

« *J'ai donc essayé de caractériser cette conception de la musique en jouant d'une part sur les contrastes d'effectifs, de dynamiques et de nuances et d'autre part, en utilisant différents modes de jeu, ce qui m'a non seulement permis d'élargir la palette sonore d'un orchestre « classique », mais a également fait du bruit et du silence des éléments essentiels de la composition musicale* », précise la compositrice.



OPHELIE, immortelle suicidaire… Hector Berlioz (1803-1869) admire chez Gluck, la fusion drame, passion, réalisme. Sans artifices ni ornement, c'est ici l'intensité dramatique qui pilote et conduit la musique.

Ses premières partitions portent la marque de cette efficacité

expressive : la Méditation religieuse (1831), d'une pudeur funèbre et mesurée, est composée à Rome, d'après le poème de l'écrivain irlandais Thomas Moore (1779-1852), alors que Berlioz a enfin (après 5 tentatives) remporté le Prix de Rome. La Mort d'Ophélie (1842) célèbre sa passion pour Shakespeare : la fiancée d'Hamlet, suicidaire, est évoquée avec une sensibilité rare, d'une grande force poétique qui fait de l'héroïne Shakespearienne, une sirène aux ondulations liquides évanescentes.

Deux ans plus tard, en 1844, Berlioz ajoute une nouvelle grave et onirique, Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet ; ainsi les trois pièces formeront triptyque dans un même recueil sous le titre « Tristia » (chose tristes). Dans l'art du recyclage, porté par une pensée musicale unificatrice, Berlioz est capable de réunir en cohérence des pièces séparées : c'est là l'un des traits de son génie.

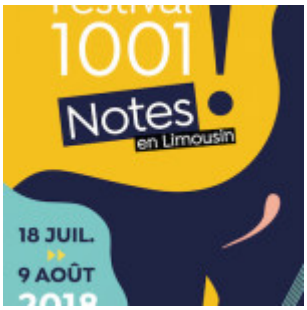


APPROFONDIR

LIRE aussi notre **dossier présentation du mythe d'Orphée**, le poète chanteur qui fut capable d'infléchir et d'émouvoir le dieu des Enfers PLUTON…

Illustration : © Arthur Pequin pour le TAP Poitiers 2018

FESTIVAL 1001 NOTES 2018, le teaser



LIMOUSIN. Festival 1001 Notes 2018 : 18 juillet – 9 août 2018. En **3 semaines** d'événements musicaux et artistiques, le premier festival classique **en Limousin** se déplace et rayonne sur le territoire en mettant en avant « **Excellence, création, découverte et originalité** », comme maîtres mots inspirant. **1001 notes** au diapason de son titre, est un festival éclectique, ouvert, généreux, qui assume la diversité polymorphe de son offre musicale, qu'il s'agisse des genres et des formes (musique traditionnelle, grand répertoire, blues…), des époques et des styles (du médiéval au contemporain), des personnalités et tempéraments invités : **Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Jean-François Zygel, Rosemary Standley…** Au total **11 soirées et programmes** bâtis autour de personnalités

fortes, électrisantes, dans des créations souvent audacieuses qui repoussent les lignes, pour que le concert soit surtout une expérience sensorielle, spirituelle, mémorable. **RESERVEZ dès à présent vos places ici / LIRE notre présentation générale, Pourquoi ne pas manquer chacun des concerts du festival 1001 Notes 2018 ?**

Compte-rendu, opéra. Paris. Bouffes du Nord, le 20 avril 2018. John Gay : L'opéra des gueux, Christie / Carson.



Compte rendu, opéra. Paris. Bouffes du Nord, le 20 avril 2018. John Gay : L'opéra des gueux. Beverly Klien, Kate Batter, Benjamin Purkiss, musiciens des Arts Florissants. William Christie, direction musicale et clavecin. Robert Carsen, co-adaptation du livret et mise en scène.Résurrection insolente et heureuse du Beggar's Opera (« Lopéra des gueux ») de Gay/Pepusch grâce aux talents concertés de **Robert Carsen** et des Arts Florissants, en co-production au Théâtre des Bouffes du Nord. L'ancêtre de la comédie musicale par excellence est une pièce controversée voire scandaleuse dès sa création en 1728. Elle est ici accueillie dans une nouvelle production/adaptation 100% anglophone (fort heureusement!) et 100% pertinente !

Comédie musicale ou pastiche ?

L'oeuvre de John Gay est une « ballad opera » propre à l'Angleterre du début du XVIIIe siècle. Gay n'est pas musicien mais auteur et dramaturge. Il « compose » l'opéra des gueux en se servant des mélodies du folklore écossais, anglais, irlandais et même français, plus des nombreuses citations voire reprises des opus des compositeurs tels que Purcell, Haendel, Frescobaldi, Buononcini et… Pepusch. Ce dernier est considéré comme le responsable de l'arrangement musical des pièces hétéroclites. Il s'agit là d'une anecdote dont la véracité n'a jamais pu être établie, par contre nous savons qu'il était le chef d'orchestre de la création en 1728.

Il n'y a pas de version ou édition définitive de l'oeuvre, en partie à cause de sa nature. Remarquons notamment l'adaptation de Benjamin Britten, ou encore l'opéra des quat' sous de Weill également. Puisque nous nous trouvons au Bouffes du Nord, le souvenir du film de Peter Brook, ancien directeur du théâtre, datant de 1953 est fort présent.

L'histoire, une critique acerbe du temps, explore des sujets tabous, sans réserve et sans pudeur. L'ordre social et économique est le terrain sur lequel les excellents acteurs-chanteurs engagés crachent et forniquent, et les conventions sociales se portent, se salissent et se jettent comme des vieilles fringues que nous gardons au placard par habitude et conditionnement.

Humour scandaleux pour tous !

Robert Carsen avec son dramaturge fétiche Ian Burton, signe une adaptation où la question capitaliste et sexuelle s'exposent avec franchise, et la troupe brille en cohésion et investissement, et ce sans avoir forcément les fous-rires encourageants d'un public non-anglophone. L'intégration de la danse (excellente chorégraphie de Rebecca Howell) et de la

musique (William Christie et ses musiciens des Arts Florissants habillés en gueux jouant les mendiants hystérisés à côté) est une réussite qui sert et magnifie davantage le propos et l'expérience théâtrale, musicale et esthétique.

Le casting est très large et 100 % anglophone, ce qui assure rythme et punch. Beverley Klein en Mrs. Peachum est un tour de force comique. Le couple principal de Polly Peachum et Macheath, interprétés par Kate Batter et Benjamin Purkiss respectivement, est fantastique. Elle, rayonnante de naïveté et lui, séducteur blasé assumé. Si la musique a une place peut-être moins importante que le théâtre, la performance vocale et instrumentale est digne. Les nombreux chœurs sont notamment d'un grand impact.

Une résurrection heureuse, intéressante et pertinente. Un spectacle unique dont la beauté plastique typique de l'oeuvre de Carsen s'accorde mystérieusement à l'aspect acerbe, scandaleux et choquant de l'oeuvre. A consommer sans modération aux Bouffes du Nord jusqu'au 3 mai 2018 puis en tournée internationale, repassant par la France jusqu'en 2019.

Sabino Pena Arcia.

VENDÔME. Académie BELLINI, du 1er au 9 août 2018. L'Atelier lyrique dédié au Bel Canto, unique au monde



VENDÔME. Académie BELLINI, du 1er au 9 août 2018. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie prend à nouveau **ses quartiers d'été à Vendôme du 1er au 9 août** prochains. En résidence depuis 2016 au Campus de Monceau Assurances, l'Académie lyrique a été créée dans le sillage du prestigieux Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini ; cette nouvelle session de formation du chanteur à l'art si délicat du bel canto, est placée sous la houlette du chef d'orchestre **Marco GUIDARINI** et de la célèbre mezzo-soprano **Viorica CORTEZ**.

Chaque été, dans un cadre calme, propice à la concentration, l'Académie Bellini (atelier lyrique du Concours international Bellini) permet aux jeunes chanteurs (souvent déjà présents sur les scènes internationales ou lauréats de grands Concours lyriques), de suivre les cours magistraux de Marco GUIDARINI et de Viorica CORTEZ (technique, interprétation, connaissance et analyse des répertoires concernés : opéras de Rossini, Bellini, Donizetti…).

Les cours collectifs et individuels ont lieu chaque matin et après midi. Hébergement et restauration en demi-pension inclus dans le prix du stage.

Académie BELLINI,
Vendôme (41), du 1er au 9 août 2018

Deux Concerts de clôture sont prévus **les 7 et 8 août 2018**
(Cloître de l'Abbaye de la Trinité
et Parc du Château de Vendôme)

Les bulletins d’inscription pour l’Atelier lyrique / Académie Bellini sont à demander par mail à :

musicarte-org@live.fr

jusqu’au 23 juin 2018

Ou par tél : 06 09 58 85 97
Attention places limitées !

Plus d’informations sur
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Atelier d'Été de la
Vincenzo Bellini Belcanto Académie

1er - 9 août 2018



Inscriptions jusqu'au 23 juin 2018
(Attention : places limitées - inscriptions enregistrées par ordre d'arrivée à réception d'un dossier complet).

Dossier d'inscription envoyé sur demande par email à :
musicarte-org@live.fr

Sélection sur dossier :
N'oubliez pas de joindre votre CV + des extraits audio/vidéo

Stage proposé en formule complète avec Cours matin et après-midi, hébergement, demi-pension, à seulement 40 min de Paris

Deux concerts de clôture organisés dans deux lieux exceptionnels de Vendôme :
Mardi 7 août : Cloître de l'Abbaye de la Trinité de Vendôme
Mercredi 8 août : Jardins du Château de Vendôme





Informations et inscriptions : musicarte-org@live.fr,
06 09 58 85 97 ou via notre site
www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

VOIR notre **reportage sur l'Académie BELLINI à Vendôme (session 2017)**

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Les Timbres jouent Orfeo de Monteverdi (acte I)



LUXEUIL (VOSGES). Le 29 avril 2018, 18h. Les Timbres jouent Orphée. En préambule à l'opéra de Monteverdi qui ouvre la 25 è édition du festival Musique et mémoire (13 juillet 2018), le collectif associé au Festival des Vosges du sud, propose une immersion inédite dans l'histoire du poète de Thrace, avec le concours des élèves des écoles de musique. C'est un spectacle inédit qui allie partage et transmission, tout en permettant aux instrumentistes de travailler et répéter pour le spectacle de cet été… Avec Marc Mauillon annoncé dans le rôle titre, cette nouvelle lecture pourrait régénérer notre approche de l'oeuvre, d'autant qu'à Musique et Mémoire, Les Timbres, inspirés par le risque et le défi, avaient déjà abordé l'opéra (Lully, version inédite de la très rare mais sublime Proserpine : **voir notre reportage vidéo Proserpine de Lully au Festival Musique et Mémoire, été 2015**)



Les Timbres, 3 tempéraments oniriques et complices qui dévoilent la pensée secrète des partitions. L'ensemble est en résidence au Festival Musique et Mémoire.

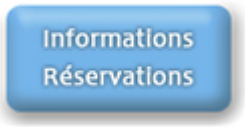
C'est tout cela que porte chaque année, **Fabrice Creux**, directeur et fondateur du Festival laboratoire MUSIQUE ET MEMOIRE dans les VOSGES DU SUD (cette année, édition des 25 ans, du 29 juillet 2018 : lire ici toute la – fabuleuse- programmation).
http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans/



Le mythe raconte le voyage de celui qui a traversé les mondes souterrains, mais avant, a embarqué avec Caron, pour passer le fleuve infernal Styx, puis chanter, émouvoir, convaincre… De fait, par son chant incarné, sa douleur sublimée, Orphée est bien le père de tous les chanteurs et de tous les artistes qui expriment les peines et les tourments de l'âme tragique, amoureuse, désirante… Si Don Giovanni de Mozart est l'opéra des opéras, Orfeo de Monteverdi (1607) est le premier opéra de l'histoire musicale, certes encore éclectique dans sa forme mi Renaisance (choeur madrigalesques des bergers associés à la Pastorale) et prémices baroques (monodie accompagnée; aria, arioso, lamento,…), mais d'une première cohérence et d'une unité incontestable dans son plan poétique (ce malgré les deux fins possibles : apothéose d'Orfeo aux côtés d'Apollon / ou mort d'Orféo malheureux, déchiqueté par les bacchantes).

Auprès des écoles de musiques et avec le concours des bibliothèques, Les Timbres qui joueront Orfeo en ouverture du Festival Musique et Mémoire 2018 (vendredi 13 juillet 2018 à la basilique de Luxeuil-les-Bains), proposent auparavant un nouveau spectacle découverte sur la figure du Poète antique. Y sont sensibilisés et y participeront, plusieurs élèves des écoles intéressés par le sujet, désireux de faire partie d'un spectacle… Le spectacle du 29 avril à Luxeuil, marque l'aboutissement d'une série de sessions et ateliers, organisée avec les enfants et adolescents depuis le 23 avril… à Lure, Luxeuil-les-Bains, Héricourt, Champagney, Fontaine-les-Luxeuil…

Le mythe d'Orphée
Dimanche 29 avril 2018, 18 h
Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains



INFOS et RESERVATIONS
sur le site du Festival Musique et Mémoire
http://www.musetmemoire.com/article.php?id=356

_____

APPROFONDIR

Le Mythe fondateur de la musique et de l'opéra

Présentation du mythe d'Orphée sur le site de Musique et Mémoire :



Un mythe fondateur et une œuvre maîtresse : « Monteverdi se trouve à Milan, et loge chez moi ; […] Il m'a montré les vers et fait entendre la musique de la fable que Votre Altesse a fait représenter ; tant le poète que le musicien ont si bien dépeint les passions de l'âme qu'il n'est pas possible de faire mieux. La Poésie est belle dans son invention, encore plus belle dans sa disposition, excellente dans l'élocution ; mais on ne pouvait s'attendre à moins d'un bel esprit comme M. Striggio. Quant à la Musique, tout en respectant ses convenances, elle sert si bien la Poésie, qu'on ne pourrait en attendre de meilleure. » (22 août 1607, lettre de Cherubino Ferrari, Milan, au Duc Vincenzo Gonzaga, Mantoue). **LIRE notre dossier complet l'ORFEO de Monteverdi par Les Timbres**

Illustrations : Orphée et Eurydice dans un paysage (Corot) – Orphée par le sculpteur Canovas (DR)